

# Develop'

Le Journal de Louvain Coopération



## ZOOM SUR LE TERRAIN

La culture hydroponique,  
pour diversifier la nourriture  
> page 3

## AU NORD

Les étudiants s'engagent  
> page 8

## AGENDA

> page 11

# DOSSIER

Transformer des produits  
et son quotidien

> pages 4-5

 **LOUVAIN  
COOPERATION**

UNIVERSITAIRE & SOLIDAIRE

# Universitaire pour l'avenir

En tant que premier cadre partant à la retraite, on m'offre le privilège d'écrire cet éditto, que je consacre à l'opportunité que représente l'ancrage universitaire de notre ONG.

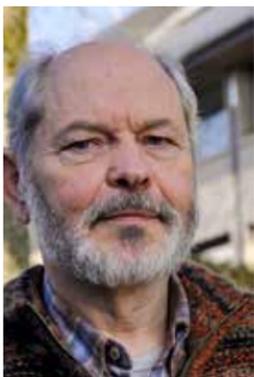
Pendant mes quelques années au sein de cette organisation, j'ai pu observer et contribuer à quelques initiatives qui m'ont convaincu de la valeur ajoutée d'être une ONG universitaire. Les interactions avec l'UCLouvain les plus intéressantes et pertinentes sont selon moi celles qui impliquent et renforcent des organisations et universités du Sud. Le développement durable étant avant tout l'affaire des citoyens locaux concernés, notre binôme avec l'UCLouvain doit relever le défi de renforcer les capacités locales du Sud à formuler et mettre en œuvre ses propres politiques de développement : évoluer d'une dépendance aux idées du Nord vers une interdépendance avec les idées du Sud.

J'encourage donc l'équipe à soutenir les capacités de recherche et d'innovation des partenaires du Sud. C'est le meilleur gage d'une appropriation de leur développement et d'une adaptation à leur contexte de stratégies adéquates. Au Nord, de nombreux chercheurs universitaires participent aux processus multi-acteurs qui orientent nos propres transitions sociétales. Pourquoi ne pas contribuer à cette capacitation-là au Sud ? Le défi pour Louvain Coopération consisterait alors à développer de plus en plus de collaborations incluant des ONG, étudiants et chercheurs universitaires du Sud.

Ainsi nous pourrions évoluer vers des alliances entre partenaires de plus en plus égaux, et améliorerons notre ancrage social au sein du milieu universitaire.

Les processus de transformations des productions agricoles présentés dans ce numéro de Devlop' sont au cœur de cette problématique d'appropriation.

Bonne lecture !



Patrick Vanderhulst  
Expert en  
mutuelles de santé



## Ils se sont mobilisés pour Louvain Coopération

Le soutien à Louvain Coopération et à ses différentes actions peut prendre bien des formes. Ces derniers mois, nous avons eu la chance de compter sur le dévouement et la motivation de deux associations : **Running for Solidarity** et le **Photokot**.

La première est une association de la région de Chimay. À coups de marches Adepts, de marches nocturnes, de soupers caritatifs, de ventes lors de marchés de Noël... cette association dynamique est parvenue à rassembler plus de 14.000 euros au profit de Louvain Coopération. Cette magnifique somme a déjà été envoyée à Madagascar, où elle renforce le système de santé à travers l'hôpital de Belo.

De son côté, le Photokot, kot-à-projet dédié à la photographie, nous a contactés il y a près d'un an, avec un projet : organiser un gala de vente de photos au profit de l'ONG et plus particulièrement des petits entrepreneurs du Sud-Kivu. Ce projet a vu le jour en avril dernier et a remporté un franc succès. Les étudiants engagés qui composent l'équipe du Photokot ont pris en charge toute l'organisation pour, finalement, nous remettre un chèque de plus de 700 euros, avec la promesse de recommencer en 2019...



## Rires et musique classique

Une ménagerie complète sur scène, le stress d'une chasse en direct, des mélodies envoûtantes, des éclats de rire, des rencontres avec le Grand Saint... **le 9 décembre prochain**, Louvain Coopération vous invite à vivre une journée exceptionnelle, placée sous le signe de la famille et de la générosité.

**Bruno Coppens**, parrain de nos projets à Madagascar depuis de nombreuses années, et l'**ensemble musical Kheops** ont accepté de jouer pour nous une version revisitée avec humour de deux grands classiques : le célèbre « *Carnaval des animaux* », de Camille Saint-Saëns, mais aussi « *Pierre et le loup* », de Serge Prokofiev.

Le jour du spectacle, vous pourrez passer un bon moment dans notre espace enfants où grands et petits pourront rencontrer Saint-Nicolas, recevoir une petite surprise et s'amuser parmi nos différents stands.

L'ensemble des fonds récoltés grâce à ce spectacle seront reversés à l'hôpital de Belo. Ce centre de santé construit par Louvain Coopération sur la côte ouest de Madagascar est capital pour des milliers de Malgaches qui ont désormais accès aux soins hospitaliers.

Vous souhaitez prendre part à cette belle journée ?  
Rendez-vous sur notre site web :  
[www.louvaincooperation.org](http://www.louvaincooperation.org)  
onglet « événements ».

**MERCI**



**FAIRE UN LEGS,  
UN GESTE D'AVENIR**

En faisant un legs à Louvain Coopération, vous faites un geste pour vos proches mais, surtout, vous laissez derrière vous une trace indélébile. Saviez-vous que l'avantage fiscal grâce au legs en duo peut être considérable ? Vos héritiers paieront moins de droits de succession, étant donné que l'association les prendra à sa charge.

**Vous voulez obtenir de plus amples renseignements ?**

N'hésitez pas à consulter votre notaire ou contactez Louvain Coopération, pour un rendez-vous en toute discrétion ou pour recevoir une brochure d'informations détaillées sur les testaments et les legs en duo. Louvain Coopération est membre de la campagne Testament.be. Celle-ci permet à tous de se familiariser avec le droit de succession. Vous pouvez recevoir gratuitement le guide du testament en vous rendant sur le site [www.testament.be](http://www.testament.be).

Pour toute information, veuillez prendre contact avec Marie Devreux (Responsable legs et testament pour Louvain Coopération) :  
[mdevreux@louvaincooperation.org](mailto:mdevreux@louvaincooperation.org)  
ou par téléphone au 010 390 308.

## Devlop' Le journal de Louvain Coopération [ N°7 - OCTOBRE 2018 ]

Avenue du Grand Cortil, 15a  
1348 Louvain-la-Neuve  
tél: +32 010 390 300  
fax: +32 010 390 319  
info@louvaincooperation.org  
[www.louvaincooperation.org](http://www.louvaincooperation.org)  
TVA: BE 0422 717 48

Editeur resp.: Louvain Coopération  
Rédaction: H. Cordeel, V. Desouza, M. Devreux, V. Henin, D. Perez, M. Puissant, E. Stainier, F. Vanderlinden.  
Crédits photos: M. Devreux, C. Le Clercq, F. Nziza, H. Put, E. Stainier, Louvain Coopération



Nous vivons sur une planète dont les ressources sont limitées. Pour cette raison toutes les publications de Louvain Coopération sont imprimées sur du papier pefc (programme européen de gestion durable des forêts) avec des encres végétales.

# LA CULTURE HYDROPONIQUE, POUR DIVERSIFIER LA NOURRITURE

**La rubrique « Zoom sur le terrain » de votre Devlop' vous emmène cette fois en Bolivie, à la découverte d'un projet de développement de la culture hydroponique destiné aux populations ayant peu d'accès à la terre.**

Nous sommes au sud de la Bolivie, dans les municipalités de Cercado et San Lorenzo de la Vallée centrale de Tarija. Cette zone rurale est peuplée de paysans indigènes et métis, dénommés « chapacos », qui mènent un style de vie enraciné dans les coutumes locales. Depuis plusieurs années, l'économie de la région est très dépendante de l'exploitation du gaz naturel et l'instabilité du marché des hydrocarbures rend la situation particulièrement délicate. Les autorités locales cherchent donc des sources de revenus alternatives pour les populations afin de pallier cette instabilité économique. Dans cette optique, le gouvernement régional, Louvain Coopération et son partenaire local, Esperanza Bolivia, ont collaboré dans une approche stratégique qui stimule les filières agricoles de maraîchage et de culture de baies, à travers la formation et l'octroi de matériaux agricoles. En tout, ce projet vise 150 familles productrices installées en zone urbaine et périurbaine, qui ont donc peu d'accès à la terre.

## Un système agricole novateur

Le cœur de ce projet réside dans le système hydroponique, qui est proposé aux maraîchers comme innovation à leur activité. « Cela leur permettra d'atteindre l'objectif de diversification alimentaire de leur propre consommation et de générer des revenus additionnels pour les familles paysannes à travers la commercialisation des excédents de la production », précise Sergio Martínez, responsable du projet à Tarija.

Un Centre de Production Hydroponique (CPH) a été mis en place à 8 km du centre de la ville. Il se présente comme une serre modèle de 140 m<sup>2</sup> et vise trois objectifs : la recherche-validation technologique, la démonstration et la formation. Actuellement, différents systèmes hydroponiques sont testés et les premiers résultats sont prometteurs, comme le montre le bon développement de différentes variétés de laitue, de chou, de céleri, de bette, de brocoli ou encore de chou-fleur.

Une solution nutritive répondant aux besoins particuliers de la culture de la fraise est également à l'essai.

Sergio Martínez ajoute : « Comme l'installation d'une culture sous serre peut représenter un coût trop élevé pour ces familles aux ressources économiques limitées, nous avons également installé dans le CPH un module en plein air. Il nous permet de former les familles à cultiver sans serre, en tenant compte des aléas climatiques. »

Si l'hydroponie nécessite l'ajout d'intrants chimiques, le système mis en place reste respectueux de l'environnement car l'eau et les nutriments utilisés sont recyclés dans le système et jamais évacués vers les cours d'eau ou le système d'égouts.

## La clé est d'innover

L'installation de vergers hydroponiques rend également possible la production d'aliments avec très peu d'eau et dans de petits espaces. Selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), la productivité des cultures hydroponiques en conditions idéales est beaucoup plus grande que celle obtenue par les systèmes horticoles traditionnels. À ce sujet, Sergio Martínez remarque : « ...l'option de cultiver en hydroponie peut s'établir comme une alternative au maraîchage, puisque c'est une technique appropriée, qui s'adapte à l'environnement, aux conditions périurbaines de la région et de cette façon, qui contribue à la sécurité alimentaire et aux revenus par les excédents... ». Et sur un ton optimiste, il conclut : « ...la clé, c'est d'innover... À travers la validation technologique du système hydroponique en maraîchage, on vise à promouvoir les cultures hydroponiques familiales, en étendant la technologie dans la zone périurbaine de Tarija... »

Plusieurs personnes se sont déjà manifestées pour mettre en œuvre ce système. Parmi elles, Don Carlos Aramayo, propriétaire d'un restaurant, une entreprise familiale installée dans la communauté d'Erquiz Sud. Il produit déjà ses laitues dans un petit module hydroponique et il souhaite augmenter « l'offre » de maraîchage pour le buffet de salades de son établissement, « La Buena Tierra ». Grâce au projet, il bénéficie désormais de jeunes plants d'autres légumes et d'une assistance technique. Il se réjouit de pouvoir proposer à ses clients ces nouveaux légumes de sa production.



## Vous avez dit hydroponie ?

L'hydroponie désigne la mise en culture de plantes (légumes, fruits) hors sol, dans un substrat neutre et inerte tel que des cailloux, qui permet à la plante de respirer. La plante est nourrie par un liquide enrichi de tous les éléments nécessaires à son développement optimal. Ce système est économe en eau et en espace, et permet aux plantes d'atteindre plus rapidement la maturité.

# TRANSFORMER DES PRODUITS... ET SON QUOTIDIEN

Les projets de sécurité alimentaire et économique de Louvain Coopération s'attachent à construire avec les agriculteur·trice·s des méthodes de culture qui garantissent selon les besoins une alimentation variée et suffisante à leur famille, ou des possibilités de commercialisation. Mais comment vendre rapidement ou conserver efficacement une production agricole souvent très périssable ? Comment augmenter la valeur des produits ?

La transformation offre une réponse à ces questions essentielles. « Dès que l'on commence à développer des stratégies pour stocker la production, on entre dans une logique de transformation. Cela peut être la construction de greniers pour le grain, la transformation de fruits en confitures et vins comme au Pérou, ou alors, comme à Madagascar, un travail sur la fumure pour la conservation du poisson, qui permet de le commercialiser à plus long terme » explique Vincent Henin, responsable des programmes sécurité alimentaire et économique.

## Structuration sociale et technique

La mise en place de mécanismes de transformation passe par deux étapes. La première est la structuration sociale de groupes de producteurs, qui apporte deux avantages : plus de poids pour négocier, et la création de systèmes financiers de solidarité pour permettre l'investissement dans des innovations techniques de plus grande ampleur. La seconde étape est l'amélioration proprement dite des systèmes de transformation. Elle peut être technologique (traitement post-récolte, séchoirs...), intellectuelle (compétences et connaissances), ou économique (gestion, contrôle qualité).

## Augmenter la valeur

Le traitement des produits génère de la valeur. Au Bénin, Louvain Coopération travaille sur des systèmes de transformation du manioc. Dans un pays où il est partout commercialisé, il faut miser sur la qualité pour augmenter ses ventes, c'est pourquoi nous travaillons sur la commercialisation groupée et le contrôle qualité. Le défi est le même au Togo : « Dans le cas du riz au Togo, on souffre d'un déficit d'image : dans les restaurants, les gens préfèrent le riz asiatique parce qu'il est asiatique, et parce que le riz de la région te casse parfois une dent à cause

*d'un caillou, parce que le produit a été mal préparé. »* Nous avons donc créé des unités d'étuvage de riz : « Cela a permis à des groupes de femmes d'augmenter leurs possibilités d'activités économiques. C'est aussi une priorité : donner des opportunités à des acteurs à la marge du système (femmes, jeunes). »

## Des communautés transformées

Les projets de transformation portent un potentiel de développement pour les populations locales qui dépasse le seul groupe des producteurs. Au Burundi par exemple, nous avons entamé un programme de soutien en aval de la production elle-même : « On a déjà un projet en accompagnement de personnes qui travaillent sur les intrants, les semences essentiellement, mais également l'outillage agricole pour lequel on accompagne des forgerons, des vanniers [...]. Ça fait aussi partie du système de transformation, même si c'est la transformation du fer pour des outils, cela permet d'augmenter la valeur ajoutée et de générer des emplois et des revenus, tout en apportant un service au système agricole. »

## L'innovation, une évidence ?

Un défi important est la capacité des populations à intégrer l'innovation. « Par exemple au Pérou, les gens vendaient leurs fruits à la caisse. C'est supposé être 20kg, mais en réalité c'est plutôt 22, 23 parce que l'acheteur va toujours remettre plusieurs fruits au-dessus. Le simple fait de passer à une dynamique où on vend au poids n'a pas été simple à instaurer [...]. C'est donc une innovation, même si elle ne demande pas grand-chose. » Cet obstacle est autant psychologique que financier : certaines machines de transformation peuvent se révéler très coûteuses et les bénéficiaires n'ont pas les moyens de les financer. « L'idéal, c'est qu'il y ait une forme d'aller-retour entre l'initiative du bénéficiaire, l'input qu'apporte le partenaire ou Louvain Coopération, avec éventuellement le recours à des groupes d'IngénieursSud pour réfléchir à des solutions plus spécifiques. »

## Les initiatives locales d'abord

Lors de l'analyse de terrain et de la préparation d'un projet de transformation, il faut rester prudent, comme l'explique Vincent : « La chose à laquelle il faut être attentif, c'est bien d'accompagner l'initiative, et de ne pas l'anticiper. En Bolivie, un des projets prévus était la production et la transformation d'ail. [...] Dans notre diagnostic on avait vu beaucoup d'opportunités (construction d'une unité de production, de bureaux, d'infrastructures - ndlr), mais ce n'était pas du tout porté par les gens. Heureusement on a fait marche arrière. [...] Quand on anticipe trop les besoins avec l'espoir que l'outil va tirer l'activité, ce n'est pas une bonne logique. Par contre, si quatre personnes se regroupent dans un garage pour traiter de l'ail, alors là il y a un germe, un embryon sur lequel rebondir. » La responsabilité incombe donc à l'équipe du projet d'être attentive aux besoins et aux dynamiques existantes pour assurer la réussite de telles initiatives.



## BOLIVIE

# DES VÊTEMENTS EN ALPAGA

La transformation de produits ne touche pas uniquement les denrées alimentaires, loin de là. En Bolivie par exemple, le Guichet d'Économie Locale (structure mise en place par Louvain Coopération pour soutenir les petits entrepreneurs) appuie, entre autres, la fabrication et la vente de vêtements à partir de laine d'alpaga. Plusieurs associations de femmes ont trouvé dans cette activité un revenu intéressant. « Ces associations n'élèvent pas le bétail mais elles achètent la laine des camélidés, notamment d'alpaga et parfois de lama. Ensuite, elles vont mélanger le fil avec d'autres fibres (soie, coton, acrylique) en fonction du prix et de la qualité envisagés afin d'obtenir des vêtements artisanaux (ruanas, ponchos, gilets, pulls...) avec des motifs folkloriques », explique Vincente De Souza, responsable de nos projets de sécurité alimentaire en Bolivie. Pour l'instant, ces vêtements sont surtout vendus localement, mais les associations participent régulièrement aux foires municipales ou nationales afin d'élargir et d'améliorer leurs opportunités de commercialisation. À Oruro, 56 femmes et leurs familles ont amélioré leurs conditions de vie grâce à ce commerce.



## TOGO

# DES CONSERVES DE TOMATES

Au Togo, dans la région des Savanes, une centaine de femmes sont soutenues dans la production, la transformation, la conservation et la vente de tomates en boîtes. « Cette activité permet de pallier la perte de tomates qui résulte de la surproduction, mais aussi de répondre à la demande de tomates en période de pénurie », explique Zaye Kossivi, responsable de ce projet. En effet, en pleine saison, les tomates sont difficiles à vendre et leur prix chute face à l'offre bien trop abondante, tandis que le problème inverse se pose hors saison des tomates.

Concrètement, après avoir suivi la production des fruits, les femmes impliquées dans ce projet respectent différentes étapes : lavage, cuisson, moulinage, cuisson de la purée pour réduire le taux d'eau, stérilisation des emballages et conditionnement et enfin, pasteurisation. Il reste ensuite à vendre ces conserves, lorsque les familles n'ont plus de tomates fraîches à acheter...



## RDC

# DU JUS DE BETTERAVES

Dans la province du Sud-Kivu, en République démocratique du Congo, Louvain Coopération et ses partenaires mettent en place différentes structures afin d'appuyer le petit entrepreneuriat. On peut notamment citer les Mutuelles de Solidarité (MUSO), qui permettent à leurs membres d'épargner en commun et de se soutenir financièrement dans la création de petites entreprises, mais aussi les « EMOFOR », soit des équipes mobiles de formation en entrepreneuriat, qui sillonnent la province pour initier les candidats entrepreneurs à la gestion.

En combinant ces différents systèmes, Barhigenga Mutijimaa a pu se lancer, il y a un an, dans la fabrication et la vente du jus de betteraves sucrières. Ce jus est un succès dans la région et Barhigenga reçoit des commandes de différents restaurateurs et commerçants. Cette activité permet à toute sa famille de vivre mieux, et donne également plus de travail aux producteurs de betteraves.

« Un enfant qui réussit, c'est toute une communauté qui a gagné. »

**Une femme incroyable. Voilà les seuls termes qui puissent réellement qualifier Suzanne Tchetekoua. Pour la rencontrer, il faut rejoindre le petit village de Cobly, dans le nord du Bénin, dont la population vit essentiellement de l'agriculture. Modeste, presque timide, elle raconte son histoire.**

« J'ai démarré ma petite entreprise en 2004. Au départ, je cultivais du riz et de l'igname et je possédais quelques chèvres. Mais je voulais travailler plus, produire davantage. J'ai alors trouvé de l'aide auprès du Guichet d'Économie Locale de Louvain Coopération », nous dit Suzanne. Le Guichet d'Économie Locale ou GEL aide notamment les petits entrepreneurs dans leurs démarches administratives. Grâce à ce soutien, Suzanne a pu postuler auprès de différents organismes et ainsi obtenir un micro-crédit. « Cet argent m'a permis d'acheter du matériel pour transformer mon riz : des bâches, un fût en plastique, un kit d'étuvage, des marmites, un foyer amélioré... Je peux ainsi vendre mon riz dans le village et je m'arrange aussi avec les dames qui travaillent dans les cantines des écoles pour qu'elles achètent mes produits. »

Mois après mois, Suzanne a réussi à bien investir pour faire fructifier sa petite entreprise. Elle est devenue un exemple dans la région. « J'ai bien assez pour vivre et j'aide donc les autres villageois à financer les frais de scolarisation et de mutuelles de santé de leurs enfants. J'ai également acheté trois maisons dans lesquelles j'accueille les enfants qui vont à l'école loin de chez eux. Cela me semble normal d'aider les autres, car, moi aussi on m'a aidée lorsque j'en avais besoin. J'espère qu'ils pourront eux-aussi grandir, pérenniser et partager leurs acquis. »

Et, lorsque l'on demande à Suzanne ce qu'elle espère pour le futur, elle répond simplement ceci : « J'espère que ces enfants réussiront, qu'ils vivront bien. Un enfant qui réussit, c'est toute une communauté qui a gagné. »

## EN IMAGES

Pour soutenir les producteurs, et les femmes en particulier, Louvain Coopération appuie par du matériel et des formations techniques la transformation de produits agricoles. Ces produits gagnent alors en valeur, ce qui facilite leur vente à un prix décent. Les producteurs voient leurs revenus augmenter et peuvent développer leur activité et financer des besoins essentiels comme la santé et l'éducation de leur famille.



### **BÉNIN**

*À partir de farine de manioc, elle crée de la pâte à beignets, qu'elle cuit et vend sur le marché pour améliorer ses revenus.*





**BOLIVIE**

*Ils transforment le lait de leurs vaches en fromages qui sont vendus dans toute la région.*



**BOLIVIE**

*Ces mains expertes transforment la laine d'alpaga pour en faire des vêtements traditionnels.*



# L'ESPRIT PLUS OUVERT ET DES SOUVENIRS PLEIN LA TÊTE

**Début septembre, Cathline et Laura, deux futures journalistes étudiantes à l'UCLouvain, s'envolaient pour le Nord-Bénin afin d'y réaliser une série de reportages en équipe avec Cornelia et Florida, deux futures consœurs béninoises. Un beau projet développé en partenariat avec l'Ecole de Journalisme de Louvain, l'Institut Supérieur des Métiers de l'Audiovisuel de Cotonou et TVCom. Aujourd'hui elles sont de retour, avec des souvenirs et des questions plein la tête.**

Durant dix jours, quatre futures journalistes venant d'horizons bien différents se sont penchées sur les conditions de vie des populations de l'Atacora (région Nord-Bénin) et sur les projets menés par Louvain Coopération pour les appuyer. Sur place, elles ont rencontré et interrogé de nombreuses familles.

« Ce reportage nous a permis de comprendre la production du fonio, une céréale qui a beaucoup d'importance pour les Béninois de l'Atacora. Je me

suis sentie privilégiée de connaître tous les aspects de cette culture », témoigne Laura. « Je quitte le Bénin avec l'esprit plus ouvert, et des souvenirs plein la tête. Comme après chaque voyage... Et avec en plus, une nouvelle expérience dans le journalisme ! »

Cathline ajoute : « L'une des richesses de ce voyage était notamment la rencontre et la collaboration avec Florida et Cornelia. Nous étions une équipe complémentaire, chacune venant d'horizons différents. J'ai pu apprendre beaucoup

avec elles sur le Bénin. Il y avait cet échange et cet enrichissement culturel constant. Au bout de ces dix jours, il ne me reste qu'une question : à quand la prochaine mission ? »

Adrien, cadreur de TVCom, faisait partie de cette aventure. Grâce à lui, le fruit de ce beau travail sera diffusé dans une série de reportages sur la télévision locale du Brabant wallon à la fin du mois d'octobre.



## L'ENGAGEMENT À L'UNIVERSITÉ : LOUVAIN-LA-NEUVE VS MONTRÉAL

**Bonjour, moi c'est Hélène. Je suis sortie diplômée en 2018 du master en Sciences de la population et du développement de l'UCLouvain, avec presque quatre années passées en kot-à-projet et un séjour d'échange au Canada. Je réalise actuellement un stage au sein de Louvain Coopération, où on m'a demandé de partager mon expérience de l'« engagement ».**

En septembre dernier a eu lieu un colloque à l'université de Namur, dénommé « *L'engagement, ça s'apprend ?* » et organisé par Uni4coop et Scribani. La question était surtout de savoir « *comment susciter l'engagement à la citoyenneté des jeunes dans l'enseignement supérieur ?* », en partant notamment de ce constat : depuis une trentaine d'années, les universités d'Amérique du Nord et centrale s'emploient à cela, tandis qu'en Europe, ces préoccupations sont plus récentes.

En effet, dans ces premières universités, l'enseignement est certes privilégié, mais la participation à des activités extra-scolaires est énormément valorisée : beaucoup de compétences telles que le travail d'équipe ou la responsabilité d'un projet ont leur importance auprès de potentiels futurs employeurs, qui sont intéressés par

nos formations, mais surtout par notre vécu, par nos compétences pratiques.

Fraîchement diplômée, je vais ici raconter une partie de mon vécu - qui est subjectif et loin d'être exhaustif of course - sur l'engagement des jeunes à l'université. À Louvain-la-Neuve, les possibilités d'engagement ne manquent pas, et ayant passé presque toutes mes études en kot-à-projet, j'ai un entourage d'amis d'université qui sont et ont été pour la plupart « engagés ». J'ai aussi participé à un séjour d'échange à Montréal, dans une université nord-américaine, où j'ai pu constater qu'énormément d'étudiants combinaient études et vie associative en s'engageant dans des activités très proches de leur domaine d'étude. Par exemple, les étudiants en démographie sont pour la plupart dans « l'association des étudiants en démographie ».

Cette tendance pourrait aussi s'observer à Louvain-la-Neuve évidemment, mais ce n'est pas aussi flagrant à mon avis. Selon moi, c'est sans doute lié au fait que c'est le système d'étude anglo-saxon qui est d'application à Montréal, ce qui implique des évaluations toutes les semaines et pas de blocus pour ingurgiter toute la matière apprise en un quadri. Par conséquent, la plupart des étudiants montréalais m'ont dit que, bien qu'ils soient encouragés à s'engager dans des activités extra-scolaires, ils n'ont souvent pas beaucoup de temps pour s'y consacrer, c'est pourquoi beaucoup font d'une pierre deux coups.

Ainsi, en tant qu'ancienne étudiante kapiste, je dirais que les principales solutions pour encourager l'engagement des jeunes sont de valoriser ce dernier, tout en gardant un certain équilibre entre temps libre et études, mais aussi en élaborant des activités centrées sur les sujets étudiés en auditoire, bien qu'il y ait déjà une large offre de possibilités à Louvain-la-Neuve.

# L'ENVIRONNEMENT AU COEUR DE NOS PROJETS

**La préservation de l'environnement est aujourd'hui devenue une priorité et une urgence pour garantir aux futures générations que tous les efforts de la coopération au développement ne restent pas vains. Louvain Coopération veut tenir un rôle important dans la réalisation de cet objectif et y travaille depuis plusieurs années.**

À quoi bon développer économiquement une région, si ses ressources et donc la vie humaine elle-même, s'en trouvent menacées sur le long terme ? Cette problématique est encore plus vraie pour les populations du Sud : elles sont les premières exposées aux dégâts causés par des changements climatiques dont sont majoritairement responsables les pays du Nord.

Depuis 2011, Louvain Coopération a donc entamé un grand chantier pour répondre à la problématique récurrente et cruciale suivante : comment intégrer toujours plus efficacement et de manière systémique l'environnement dans l'ensemble de nos projets de développement ?

## Un travail fructueux mais de longue haleine

Notre équipe s'est penchée sur la création d'un indicateur efficace et simple d'utilisation, un outil d'abord destiné aux institutions qui gèrent nos projets. Dès 2012, une première version d'un Outil d'Intégration Environnemental (OIE) voit le jour, et est testée par les partenaires de terrain en Amérique andine, au Bénin, en République démocratique du Congo et à Madagascar. Plusieurs mises à jour ont ensuite permis d'améliorer la clarté et l'appropriation de cet outil. Le travail fut si bien mené que notre indicateur est désormais développé en complémentarité avec le Klimos-Toolkit, outil de la plateforme interuniversitaire Klimos – programme belge de recherche universitaire sur le climat financé par la Direction générale pour la Coopération au développement et Aide humanitaire belge.

Notre OIE a donc acquis une belle reconnaissance dans le monde du développement belge et est devenu une référence en matière d'environnement. L'Académie de recherche et d'enseignement supérieur l'a même intégré dans ses outils de référence. Sa quatrième version est actuellement en phase d'approbation par d'autres ONG partenaires (Trias, ULB Coopération) et organisations locales dans les pays du Sud. Les retours sont pour l'instant unanimes : l'outil environnemental apporte une plus-value indéniable, même pour des organisations déjà sensibilisées à la problématique.

## En quoi consiste cet outil ?

Cet outil, nommé OIE-Programme et pour lequel 21 partenaires locaux ont été formés, est désormais intégré à tous nos programmes de soutien à l'agriculture et l'entrepreneuriat. Il se traduit par des indicateurs généraux et spécifiques à chaque pays d'intervention, ainsi que par des activités concrètes, prévues dans les plannings annuels.

Concrètement, il s'agit d'un questionnaire, qui rassemble des observations directes de la qualité

de l'environnement de la zone du projet, et des réflexions de l'équipe locale. Elles concernent la qualité du sol, de l'eau, de l'air, de la biodiversité, des déchets, de l'énergie... Et permettent d'évaluer à la fois l'état de l'écosystème avant et pendant le projet, mais également les influences mutuelles du projet et de l'environnement l'un sur l'autre. Grâce à ces observations, nous pouvons ensuite formuler des objectifs à rencontrer et des actions à mettre en place pour adapter le projet au contexte environnemental local afin de le rendre plus pertinent et durable. Un suivi est effectué tout au long du projet, notamment à travers l'atteinte de certains résultats, pour procéder à des adaptations si nécessaire.

## Un outil pluriel

Une version à l'échelle micro destinée aux bénéficiaires des projets a également été développée : l'OIE-Producteur. « *Avant, l'outil s'intéressait plutôt aux gestionnaires de projet, avec des questions qui n'étaient pas forcément adaptées aux micro-entrepreneurs, comme par exemple les législations environnementales* », explique Vincent Henin, responsable du programme Sécurité Alimentaire et Economique à Louvain Coopération et porteur du projet. Le questionnaire a donc été remanié pour devenir utilisable par les populations locales. L'indicateur évalue alors les relations entre l'activité personnelle du bénéficiaire et l'environnement, et réciproquement. La démarche permet au bénéficiaire d'observer, comprendre et s'approprier la problématique environnementale, et de dégager des engagements qu'il tiendra à la fois pour réduire sa vulnérabilité aux risques environnementaux (et donc améliorer la rentabilité et la durabilité de son activité), mais aussi pour maximiser ses impacts positifs sur l'environnement tout en évitant de le dégrader. « *En République démocratique du Congo, cinq micro-entrepreneurs réutilisaient des moustiquaires contre la malaria pour faire de la pêche. Sauf qu'avec ces filets, ils pêchaient également les alevins (ndlr : jeunes poissons). Aujourd'hui, ces micro-entrepreneurs ont pris une série d'engagements fermes, comme l'utilisation de filets aux mailles de 8-10 cm* », cite Vincent.



348 bénéficiaires ont jusqu'à aujourd'hui utilisé l'indicateur, et plus de 750 engagements ont été pris à leur échelle. Le fait de les amener à prendre personnellement des engagements suite à leurs propres observations a pour effet de les responsabiliser, et un accompagnement est prévu pour évaluer leur progression. « *L'OIE permet de mettre en évidence des problèmes et de réfléchir à une solution qui devient une opportunité économique. Dès qu'on invite les gens à réfléchir sur un problème environnemental et son impact sur leur santé, leur vie de famille, on les motive, et encore plus lorsque l'on montre que la solution génère des ressources supplémentaires. Il n'y a pas d'ordres, de dirigisme, ce sont les bénéficiaires qui s'engagent en fonction de ce qu'ils voient et ce qu'ils veulent. Cela fonctionne : pour l'instant, nous avons donc un taux de suivi des engagements de 90%* ».

Nos outils d'intégration environnementale ont donc encore de beaux jours devant eux !

# LES ATOUTS, FORCES ET DÉFIS D'UNE NOUVELLE DIRECTRICE

**Depuis quelques semaines, une nouvelle directrice nationale est à la tête de nos programmes malgaches. Née à Madagascar, Arcancia Clappe, 40 ans, a vécu en France où elle a étudié et travaillé dans le domaine du développement local en zone rurale. Forte d'une belle expérience de la ruralité et des pays du Sud (Sénégal, Niger, Madagascar), elle se lance aujourd'hui dans ce nouveau défi professionnel avec Louvain Coopération. Quelques jours avant son départ pour Morondava, elle confie ses impressions au Devlop'.**

*Quelles sont les raisons qui t'ont encouragée à rejoindre l'équipe de Louvain Coopération?*

La première est que cela me permet de continuer à travailler pour des populations rurales. Il s'agit de mobiliser notre énergie et nos compétences dans leur intérêt. Par ailleurs, Louvain Coopération, dans sa philosophie, souhaite appuyer et renforcer des compétences et des capacités locales. C'est-à-dire qu'elle reconnaît que ces compétences existent déjà, mais que certaines personnes ont besoin d'un coup de pouce ou d'un soutien pour aller plus loin. Cette façon de travailler est stimulante et permet de mieux répondre aux besoins et aux réalités locales. Cela veut dire que nous apprenons également des personnes pour qui et avec qui nous travaillons et c'est cela qui doit nous guider dans notre appui et nos partenariats locaux.

*L'une des particularités de Louvain Coopération est sa dimension universitaire. Qu'est-ce que cela t'inspire ?*

C'est un atout car je ne connais pas le monde de la coopération universitaire. Les différentes possibilités de contribution d'une université dans le développement d'une région m'intéressent donc beaucoup. Pour moi, il s'agit d'une énergie supplémentaire que ne peuvent apporter ni les moyens financiers, ni les connaissances purement

techniques et matérielles. Par ailleurs, l'expertise universitaire permet de prendre de la distance par rapport à nos projets, d'y apporter un nouveau regard. Je suis impatiente de découvrir cet aspect de ma fonction !

*Accepter ce poste implique aussi de retourner vivre dans ton pays d'origine...*

Oui, j'ai la chance d'avoir gardé des attaches avec mon pays natal et d'y avoir travaillé de 2005 à 2009 : j'ai cette interculturalité européenne, française, mais aussi des liens familiaux et personnels avec Madagascar. Je suis heureuse d'y revenir pour contribuer directement au développement de mon pays et d'apporter ce regard interculturel sur les situations que je rencontrerai. Et puis, de façon plus personnelle, j'ai envie d'actualiser et d'étendre ma connaissance socio-culturelle et géographique du pays.

*Comment perçois-tu le fait d'être une femme dans ce type de poste, qui est souvent occupé par des hommes ?*

Incontestablement, pour l'avoir vécu, ce n'est pas neutre. Si je commence par le verre à moitié vide, j'ai déjà été confrontée à beaucoup de difficultés par rapport à l'aspect genre parce que culturellement, le pouvoir affiché - en tout cas social- passe encore par la voix de l'homme.



Ça reste patriarcal et cet état de fait représente, pour une femme, des contraintes, des limites et un défi supplémentaires dans l'intégration dans le milieu professionnel. J'en suis bien consciente. Mais cela comporte aussi un avantage : ma situation prouve à ceux qui en ont besoin qu'il est possible, pour une femme, de réussir socialement à Madagascar. Un autre atout est que, en tant que femme qui parle la langue locale, il me sera possible d'entrer réellement en contact avec les femmes, d'entrer dans l'intimité des familles et voir la partie plus brute et authentique de leur réalité, de leur quotidien. Même si le pouvoir affiché est dans les mains des hommes, de très nombreuses décisions ou réflexions qui touchent nos projets passent par les mères, les filles, c'est donc très important.

‘ Les contraintes et les défis poussent à la créativité ! ’



## GUIDER UNE ÉQUIPE

Voilà l'une des devises à laquelle Jean-Michel Pochet se réfère régulièrement dans sa nouvelle fonction au sein de Louvain Coopération. Depuis mars dernier, ce quadragénaire au parcours professionnel atypique est le nouveau directeur général de l'ONG de l'UCLouvain. Du privé au public, de la coopération à la mobilité, de l'Argentine à la Belgique... cet agronome de formation s'est construit au fil des années une solide expérience en management qu'il met aujourd'hui au service de Louvain Coopération. « J'ai souhaité m'orienter vers un job qui me nourrit davantage en tant que citoyen engagé », dit-il.

Jean-Michel a pris la barre de Louvain Coopération dans une période agitée, où les défis ne manquent pas. « Toute organisation fait face, à un moment ou un autre, à des difficultés. C'est un challenge et c'est aussi cela qui me plaît ! » Un challenge qu'il relève chaque jour avec toutes les forces vives qui composent l'ONG. « C'est un travail d'équipe » rappelle-t-il, « seul, je ne pourrais rien faire... ».

Un beau travail d'équipe donc, au service de la coopération au développement.

# MOVE FOR TOMORROW

**JEUDI 29.11.18**

La journée M4T, menée par UCLouvain et le quotidien La Libre, souhaite faire réfléchir la communauté universitaire à ce que pourrait être Demain... qui est déjà aujourd'hui ! 10 ateliers thématiques seront organisés au cours desquels les étudiants présenteront leurs réflexions menées dans le cadre de certains cours. Le **cours-projet IngénieuxSud** sera l'un des ateliers qui se penchera sur l'économie circulaire.

Agriculture, énergie, coopération, genre, climat et bien d'autres sujets sont au programme et seront abordés devant un journaliste de La Libre et un expert de la société civile.

L'événement se clôturera par la conférence grand public de **Jérémy Pichon « Monsieur Zéro déchet »**.

RETENEZ BIEN LA DATE :

**jeudi 29 novembre de 14h à 22h, aux auditoriums Socrate à Louvain-la-Neuve.**



## ALTERCINÉ

Comme chaque année, **LC soutient le festival du film alternatif, organisé par le Dévelop'Kot et le Kot Oxfam**, qui prendra place durant 2 semaines en novembre au cours desquelles auront lieu des projections accompagnées de débats.

## BRUNCH DOCU L'ÉLECTRONIQUE PEUT-ELLE ÊTRE DURABLE ?

**DIMANCHE 16.12.18**

**DE 11 À 14H AU RESTAURANT ALTÉREZ-VOUS**

Louvain Coopération, en partenariat avec l'École Polytechnique de Louvain, vous propose de venir savourer un brunch convivial et sain tout en découvrant un documentaire autour de la question du durable dans l'électronique. L'occasion d'un débat avec, entre autres intervenant, la start-up Axio qui vient d'implémenter une cinquantaine de trottinettes électroniques sur LLN pour développer des solutions concrètes.

## AGENDA



## BRUNO COPPENS EN MUSIQUE !

**DIMANCHE 09.12.18**

**À 11H ET 15H - FERME DU BIÉREAU**

**Le dimanche 9 décembre, la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve accueillera un magnifique spectacle familial et musical, avec Bruno Coppens et l'Ensemble Khéops au profit de l'hôpital de Belo, à Madagascar.**

AU PROGRAMME :

« **Le Carnaval des animaux** » de Camille Saint-Saëns et « **Pierre et le Loup** » de Serge Prokofiev, mais aussi une visite de Saint-Nicolas !

NE TARDEZ PAS À RÉSERVER VOS PLACES  
via notre site web [www.louvaincooperation.org](http://www.louvaincooperation.org)  
ou par téléphone au 010/390.309.



**LOUV'ID**  
**18 > 21.02.19**  
**LOUVAIN-LA-NEUVE**



**Pour sa 4<sup>e</sup> édition, le festival Louv'ID vous propose une semaine de conférences, concerts, expositions et tables rondes sur l'idée à la fois simple et complexe d'habiter le monde.** Dans un monde si pluriel, aux multiples problématiques identitaires, comment nous, humains et citoyens de toute part, pouvons trouver un avenir commun? Comment cohabiter tous ensemble et partager ce monde en ouvrant ses frontières ? Venez nourrir votre regard sur l'amélioration de la qualité des interactions entre individus, société et vivants dans un contexte de crise de la relationnalité.

**Vous m'avez lu et trouvé intéressant ?  
Ne me jetez pas !**

Aidez Louvain Coopération en m'offrant à un-e ami-e, un-e voisin-e... ou laissez-moi dans un endroit de passage, le train ou une salle d'attente afin de faire connaître l'ONG et ses projets. Grâce à vous, Louvain Coopération pourra encore agir auprès de nombreuses populations.

**MERCI**

**Suzanne Tchetekoua,  
village de Cobly, Nord-Bénin :**

Grâce aux conseils et formations de Louvain Coopération, j'ai acheté le matériel nécessaire pour transformer mon riz. Je peux ainsi le vendre dans le village et je m'arrange aussi avec les dames qui travaillent dans les cantines des écoles pour qu'elles achètent mes produits. Aujourd'hui, j'ai bien assez pour vivre et j'aide donc les autres villageois à financer les frais de scolarisation et de mutuelles de santé de leurs enfants. J'ai également acheté trois maisons dans lesquelles j'accueille les enfants qui vont à l'école loin de chez eux. Cela me semble normal d'aider les autres, car, moi aussi on m'a aidée lorsque j'en avais besoin.



**ENSEMBLE,  
SOUTENONS D'AUTRES PRODUCTEURS ET LEURS FAMILLES !**

Merci pour votre soutien !

**Louvain Coopération BE94 3401 1111 1114**